



LA NUIT DE NOËL

LUCQUES, la cité guerrière du moyen-âge, tour à tour déchirée par les factions, opprimée par les tyrans, attaquée par les républiques voisines, Lucques, la puissante rivale de Pise, était, à cette heure, calme et pacifique. Les armes avaient été déposées pour quelques jours ; les portes de la cité restaient ouvertes, les tours qui la défendaient demeuraient silencieuses. C'était la nuit de Noël ; Noël, nuit merveilleuse, où l'Enfant-Dieu est né dans une étable, où les anges du ciel sont venus annoncer la paix à la terre et la rédemption à l'humanité.

La neige était tombée tout le jour. Elle avait blanchi les collines onduleuses qui couronnent la cité ; elle avait jeté ses flocons épais sur les toits des vieux palais ; elle s'était amoncelée dans les rues étroites. Enveloppée comme d'un voile blanc, la ville ressemblait à une vierge innocente et pure qui s'approche de l'autel. Malgré le vent glacé qui mugissait, la foule, protégée par d'épais manteaux, s'en allait à l'église par bandes joyeuses : elle semblait répondre à l'invitation des prophètes : " Réjouis-toi, fille de Sion ; tressaille d'allégresse, fille de Jérusalem . . . voilà le Seigneur qui va venir avec tout le cortège des saints." Valeureux guerriers, riches bourgeois, industriels marchands, tous avaient fait trêve pour quelques heures, à leurs luttes, à leurs affaires, à leurs plaisirs.

Zite, une pauvre servante, a entendu du fond du palais où elle sert, les joyeux échos de ces bruits pacifiques. Fleur des montagnes transplantée dans la cité, elle a apporté dans la demeure de ses maîtres le doux parfum du lieu natal. Elle est si pure que sa modeste chambre est, dit-on, illumi-